Le Monde Musical

MENSUEL

Nº 10. — 31 Octobre 1933.

Directeur : A. MANGEOT

Secrétaire de la Rédaction :
Mme Léone HUMBERT

114 bis, Bd Malesherbes, PARIS (17e)
Téléphone : WAGRAM 80-16

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE

Le Monde Musical..... Un an 32 fr.

ÉTRANGER

Le Monde Musical..... Un an 38 fr.
Pays à affranchissemont majoré ..... Un an 42 fr.

Les abonnements sont reçus à l'Administration du "*Monde Musical*", 114 bis, Boulevard Malesherbes et dans tous les bureaux de poste de France et d'Algérie.

Chèques postaux, Paris 344.79

SOMMAIRE :

Il ne faut pas mécaniser nos plaisirs..... A. MANGEOT.

Comment, sans savoir une note de musique, j'ai reçu un Diplôme de Professeur. Jean FONCE.

L'ORGUE ET LES ORGANISTES :

La Restauration des Orgues Anciennes..... Prof. BÉDART.

PETITE HISTOIRE DES LETTRES ET DES ARTS :

Les Quatrocentistes italiens. Tristan KLINGSOR.

LE PIANO :

Les Cours d'Interprétation d'Alfred Cortot..... Jeanne THIEFFRY.

LE CHANT :

Comment travailler le Chant. CROIZA.
Le Congrès du Chant..... L. HUMBERT.
Maurice Renaud..... Dr BARATOUX.
F. Delmas..... G. SAMAZEUILH.

THÉATRES :

Opéra. Opéra-Comique. Porte Saint-Martin..... A. DANDELOT.

Comédie Française. Deux sous de Fleurs. O mon bel inconnu..... A. MANGEOT.

CONCERTS :

Société des Concerts..... A. DANDELOT.
Concerts Toscanini..... F. RAUGEL.
— ..... Ed. SCHNEIDER.
Concerts Colonne..... P. CAPDEVIELLE.
O. S. P..... Tristan KLINGSOR.
Concerts Pasdeloup..... Ed. DELAGE.
Concerts Poulet..... F. RAUGEL.
Concert Privé de l'E. N. M.. A. MANGEOT.

Départements. Etranger.

Travaux d'Eté des Compositeurs. Les Livres. Editions Musicales. Nouvelles diverses. Concerts de Novembre.

ALBUM MUSICAL :

Chanson des Sables..... H. TOMASI
Analyse Harmonique..... G. DANDELOT.

ALBUM D'HISTOIRE DE LA MUSIQUE :

Piano Pleyel. Mécanique d'un Clavecin Pleyel. Piano de Chopin.

Il ne faut pas mécaniser nos plaisirs

Il est indiscutable que la T. S. F. et le disque ont considérablement divulgué la musique. Les nouvelles ressources produites par la taxation en France des quatorze cent mille appareils en usage ont déjà permis d'améliorer sérieusement les émissions et de donner aux sans-filistes des concerts tels que ceux de Toscanini et des représentations de choix.

On peut, dorénavant, en se tenant à l'écoute — et pour cinquante francs par an — être abreuvé de musique et de la meilleure.

Nous estimons cependant, que même quand la télévision viendra s'ajouter à la téléaudition, la musique mécanique diffère autant de la musique vivante qu'un film de la vision directe.

Sans doute, l'écran qui nous montre Venise et ses palais, l'Inde et ses temples, l'Afrique et ses fauves, nous livre des sites inconnus, mais il ne nous donne pas l'éblouissement d'une promenade sur le Grand Canal, dans les rues de Bombay ou à travers les forêts du Gabon. Le voyage reste à faire.

Après avoir progressivement mécanisé le travail de l'homme, au point qu'aujourd'hui la machine se substitue à lui et ne fait appel à son geste que pour le rendre machinal, la Société est en train de mécaniser ses plaisirs.

On lui porte à domicile de la musique en conserve ou soigneusement stérilisée, qu'à vrai dire on entend plutôt qu'on ne l'écoute, avec le moindre effort d'attention, tout en bavardant, en lisant le journal ou en faisant une partie de belote.

Mais puisqu'insidieusement la fée électricité a introduit Bach, Beethoven, Chopin, Berlioz, Fauré à tous les étages, du rez-de-chaussée de la concierge, — entre la machine à coudre et le cordon, — à la chambre du sixième, — entre la cage au serin et le pot de géranium, — il s'agit maintenant d'opérer l'enchantement.

Il s'agit de briser les murs, de ne plus se contenter d'écouter aux portes, il s'agit de ne plus se tenir au bout du fil, mais de se trouver face à face avec les dieux, de lire dans leurs yeux, de suivre leurs gestes ; il s'agit de sortir, de rompre avec l'accoutumance, de ne pas se contenter de l'électricité qui brûle au plafond, mais d'aller dans la plaine inondée de soleil ; il s'agit — ô, pas très souvent, une fois par mois — de voir comment ça se passe, comment ça se joue, comment ça se manie un piano ou un violon ; il s'agit en un mot de ne pas toujours rester dans l'antichambre, mais d'entrer dans le salon.

A dire vrai, l'accès du salon, ou plus exactement de la salle de concert a été, jusqu'à présent, un peu trop réservé.

Moins du dixième de la population d'une grande ville la fréquente et les ruraux ou les habitants des bourgades en sont complètement privés.

Il y a donc 90 pour cent de la population des villes et cent pour cent de celle des petites cités ou des bourgs qui, tout en étant mordus par la Musique ne la connaissent pas, ou ne l'entendent qu'à travers la cloison.

Il y a, d'autre part, des centaines, des milliers de jeunes artistes qui cherchent un public et qui meurent de ne pas le trouver.

***

Amener à la Musique un public nouveau, aller le chercher non seulement dans les faubourgs des grandes villes, mais au fond des plus humbles villages, telle est la tâche qui nous tente (elle nous paraît aisée tant elle est belle). En liaison avec l'Ecole Normale de Musique, le *Monde Musical* vient d'en jeter les bases et tout fait espérer que la présente saison en verra la réalisation.

A. MANGEOT.